

« saucisson, le reniement de la foi musulmane, le Coran défendant de manger du porc. La conversion était complétée par un certificat orné d'une vignette représentant le baptême de Jésus, et dont le prix variait entre 1 et 3 francs.

« Un ami, arrivé hier de Thrace, me disait que, là aussi, les choses se passèrent comme en Macédoine. Il me montra deux de ces certificats de baptême. Il ajouta que les convertis étaient obligés de quitter le fez et les vestes de marcher le visage découvert dans la rue. »

Voici ce que dit ailleurs un petit fonctionnaire serbe, M. Drakalovits, dans un rapport officiel au sous-préfet de Kavadar, le 2 mars 1913 : « Il s'est formé à Pechtchévo (plateau de Malèche) un Comité spécial sous la présidence du sous-préfet bulgare, Chatoyev, comptant parmi ses membres le directeur des écoles bulgares, Jean Ingilisov, et le frère du sous-préfet, le prêtre Chatoyev. Ce Comité avait été institué en vue de la conversion de tous les Turcs de Malèche au christianisme. Sur l'ordre du Comité, 400 paysans de Malèche s'armèrent de fusils et de bâtons, ils attaquèrent les Turcs des villages voisins et les amenèrent de force dans l'église de Bérovo, où ils furent tous baptisés. Pour finir, le 17 février, on baptisa de même Bérovo, où se trouvaient dix familles turques et dix familles bosniques (serbes) mahométanes. Pechtchévo seul fut épargné, et pour la raison (cela m'a été rapporté) que le sous-préfet ne tolérât pas de violences dans la ville. Un Turc de Pechtchévo m'apprit que chaque maison turque devait payer 2 livres pour être protégée. Pour n'avoir pu supporter de telles charges, quatre Turcs se pendirent de chagrin dans leurs maisons. On n'exigea pas de conversions dans d'autres villages turcs, parce que la population était trop pauvre, tandis que, comme on le sait, les Turcs de Pechtchévo étaient riches. »

La Commission a eu plusieurs fois l'occasion de s'entretenir de ces conversions avec les autorités civiles et ecclésiastiques bulgares. Ni les unes ni les autres ne les ont contestées, et elles ont été unanimes à les considérer comme une honte devant l'humanité et comme une grave faute politique envers ceux qui allaient devenir sujets bulgares. Que le lecteur lise ce jugement qui ne le cède pas en sévérité à tout ce qu'ont pu écrire les ennemis mêmes de la Bulgarie; c'est celui d'un intellectuel, l'écrivain bulgare A. Strachimirov¹ : « Il faut que ceux qui représentent la pensée et l'honneur du pays sachent que nos autorités ont commis, dans les pays frontières habités par les Pomaks et nouvellement libérés, des actes honteux pour le pays et pour l'humanité. Un seul but était visé : s'enrichir. La conversion n'était que le prétexte. Elle ne sauvait

¹ Voir le journal bulgare *Izgrève*, du 19 octobre/1^{er} novembre.